



COMMON STORIES *FOCUS*

Spectacles & créations en cours
Du mercredi 22 au samedi 25 octobre 2025

Tarifs de 9 € à 18 € ou avec le Pass illimité

Avec le Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet
et les Laboratoires d'Aubervilliers.

Avec le soutien de l'Union européenne
dans le cadre du programme Creative
Europe.

Common Stories est porté par
la MC93 – Maison de la Culture de Seine-
Saint-Denis, en partenariat avec
le Théâtre National Wallonie-Bruxelles
(Belgique), Alcantara (Lisbonne,
Portugal), Culturgest (Lisbonne,
Portugal), africologneFESTIVAL
(Cologne, Allemagne), Riksteatern
(Stockholm, Suède), en association
avec TR Warszawa (Varsovie, Pologne),
et en 2025 Orient Productions
(Le Caire, Égypte) et Les Récréatâles
(Ouagadougou, Burkina Faso).

**COMMON
STORIES**



Co-funded by
the European Union

Face à des sociétés européennes en pleine
mutation, nos scènes devraient refléter la richesse
et la complexité des territoires qu'elles habitent.
Convaincues que seule la multiplicité des récits
pourrait nous permettre de comprendre les défis
qui nous attendent, six structures culturelles
européennes se sont alliées, à l'initiative
de la MC93, pour imaginer Common Stories.

Depuis 2023, vingt-cinq jeunes artistes basé-es
en Europe et explorant les questions de diversité
ont été invité-es en compagnonnage pour
développer leurs projets dans des dynamiques
collectives, devenir plus puissant-es et créer
du commun. Ce focus est l'occasion de découvrir
leur travail et d'accueillir la promotion 2025.

MC93

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA
Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr
01 40 33 79 13
www.myra.fr

LE PROJET

Common Stories *à la rencontre d'autres récits*

Sur trois ans, de février 2023 à décembre 2025, COMMON STORIES part à la rencontre d'autres récits et pratiques, souvent invisibles, tout en menant une réflexion sur le développement de cadres plus propices à l'accueil et à l'écoute de voix et de perspectives différentes. Au cours des 30 dernières années, la société européenne a subi de profondes transformations démographiques et sociales et aujourd'hui, la question de « l'Autre » bouleverse les débats politiques nationaux et questionne les valeurs mêmes du projet européen. Fabriques d'imaginaires et de récits, les maisons et festivals du spectacle vivant devraient refléter et porter cette diversité croissante, en témoignant de la complexité de nos sociétés. Mais sur scène, parmi nos publics et au sein de nos équipes, le chemin à parcourir semble encore long.

COMMON STORIES a choisi, à son échelle, d'aborder la question de la diversité dans les arts du spectacle à travers une approche multiple.

Common Stories est porté par la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, en partenariat avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique), Alcantara (Lisbonne, Portugal), Culturgest (Lisbonne, Portugal), africologneFESTIVAL (Cologne, Allemagne), Riksteatern (Stockholm, Suède), en association avec TR Warszawa (Varsovie, Pologne), et en 2025 Orient Productions (Le Caire, Égypte) et Les Récréatâles (Ouagadougou, Burkina Faso).

CommonLAB

Ce laboratoire itinérant rassemble chaque année huit artistes émergent-es des arts du spectacle vivant dont les parcours ou champs d'exploration traversent les questions de diversité. Le laboratoire s'articule autour de huit semaines de résidence dans trois lieux en Europe et une résidence en partenariat avec une organisation basée en Afrique, chaque année différente, à la rencontre de contextes de travail extra-européens.

Good Practices Factory

Depuis septembre 2023, six groupes de travail ont été créés sous des modalités différentes entre Lisbonne, Bobigny, Stockholm, Cologne, Bruxelles et Varsovie. Partant des équipes de chaque partenaire, ils ont librement convié des activistes, médiateur·ices, professionnel·les de la culture, artistes, membres du public, jeunes... Toujours dans un esprit de représentativité et de parité.

CommonPROD

Dans la continuité de CommonLAB, CommonPROD, à travers cinq partenaires du projet, propose à certain-es artistes sélectionné-es l'année précédente différentes formes de compagnonnage : résidences, soutiens, apports en coproduction ou production dans le cas où les artistes ne disposent pas de structure propre.

De l'écriture à la fabrication et à la diffusion, il s'agit de rebondir sur les dynamiques mises en œuvre lors de CommonLAB pour tisser des dialogues sur la durée avec ces chorégraphes, metteur·ses en scène, auteur·es, performeur·ses, porteur·ses de récits trop peu partagés sur les scènes européennes.

LE PROJET

CommonMOB

CommonMOB visa à donner une plus grande visibilité à des spectacles emblématiques questionnant les notions de diversité, en aidant à leur mobilité. En 2025, quatre projets bénéficieront d'un soutien...

Le Colloque

En novembre 2025, deux jours de colloques et tables rondes clôtureront le projet au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. En posant un regard théorique et scientifique sur COMMON STORIES, ils témoigneront des directions et expériences développées pendant le processus, tout en ouvrant à des interventions essentielles à l'appréhension des nouvelles dynamiques et des nouveaux récits à l'œuvre en Europe.

LE FOCUS

La MC93 organise trois parcours pour les professionnel·les.

Parcours 1 — Jeudi 23 octobre 2025

11h-13h + 14h30-17h30, présentation des projets des artistes CommonLAB 2025, MC93

18h15, navette — Laboratoires d'Aubervilliers

19h, *Carré arrondi* de Hang Hang

20h15, navette — Théâtre de l'Échangeur Bagnolet

21h, *Mother Tongue* de Lucia Garcia Pullés

Parcours 2 — Vendredi 24 octobre 2025

16h, *Kabylifornie* de Agathe Yamina Meziani

17h15, apéro autour de Common Stories

18h15, navette — Laboratoires d'Aubervilliers

19h, *Carré arrondi* de Hang Hang

20h15, navette — MC93

21h, *PaperPlanes* de Pankaj Tiwari

Parcours 3 — Vendredi 24 & Samedi 25 octobre 2025

24 octobre

19h, *Carré arrondi* de Hang Hang, Laboratoires d'Aubervilliers

21h, *Mother Tongue* de Lucia Garcia Pullés, Théâtre de l'Échangeur, Bagnolet

25 octobre

15h, *Mon Odyssée* de Jin Xuan Mao, MC93

16h, *Kabylifornie* de Agathe Yamina Meziani, MC93

17h30, *PaperPlanes* de Pankaj Tiwari, MC93

SPECTACLES

PaperPlanes

Pankaj Tiwari & Nick Verstand
Performance, Installation — création 2023

Les 24 et 25 octobre
Salle Oleg Efremov, Durée 1h, En anglais surtitré

Qui a le droit de voyager en avion et quels espoirs sont condamnés à rester au sol ? Qui en décide ? Entouré de 15 000 avions en papier qu'il a fabriqués seul, Pankaj Tiwari déplie les injustices des mobilités internationales à l'heure du réchauffement climatique. Avec sa nouvelle performance, l'artiste pluridisciplinaire, originaire d'Inde et installé à Amsterdam, invente un nouveau dispositif participatif pour rendre visible la persistance des logiques Nord/Sud. Et ouvrir la voie vers un futur plus désirable.

Conception, texte et interprétation
Pankaj Tiwari

Design et installation *Nick Verstand*
Regards extérieurs *Sophie Becker*
& *Maria Dogabe*

Création son *Maraijn Cinjee*
Création technique *Wes Broersen*
Dramaturgie *Francesca Lazzeri*

Production Wout Panis & Jose Rosenzweig
(Stichting Studio Current & Studio Nick Verstand),
assistés de Sankrit Kulmanochawong
& Nick van der Woude

Production Stichting Studio Current
& Studio Nick Verstand

Coproduction Voordekunst, Culture fund, Spielart
Theaterfestival, DE SINGEL, Stimulerend Fonds,
Fonds Podiumkunsten/Performing Arts Fund NL,
Amsterdams Fonds voor de Kunst



SPECTACLES

Kabylifornie

Agathe Yamina Meziani
Théâtre — Création à la MC93

Du 22 au 25 octobre
Salle Christian Bourgois, Durée estimée 1h

Seule en scène, Agathe Yamina Meziani nous parle de son père à travers la Kabylie, et de la Kabylie à travers lui : des trajets en voiture aux blagues pas toujours drôles, des silences aux légendes kabyles, des archives familiales aux souvenirs d'enfance. La performeuse et dramaturge belge-gréco-kabyle navigue à travers des récits morcelés pour recomposer son identité.

Entre réflexions sur la transmission et glissements entre le réel et la fiction, Kabylifornie est une tentative de réconciliation sans pardon où les contradictions cohabitent et où l'humour devient un outil de lucidité.

Tournée Atelier 210 (Belgique) — du 9 au 13 juin 2026
 Halles de Schaerbeek (Belgique) — saison 2026-2027

Performance et conception

Agathe Yamina Meziani

Collaboration artistique et assistantat

Lorena Spindler & Antonin Compère

Scénographie *Ji-Min Park*

Création lumière *Laurence Halloy*

Création vidéo et musicale *Sacha Cardin*

Regard extérieur *Antoine Defoort*

Regard écriture *Nina Vanspranghe*

Régie générale *Gleb Panteleeff*

Production Production Halles de Schaerbeek (BE)

.....
Coproduction MC93 - Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, dans le cadre de Common
Stories, un programme Europe Créative financé par
l'Union Européenne, Atelier 210 (BE)

.....
Soutiens et résidences Fédération Wallonie
- Bruxelles - bourse de recherche interdisciplinaire;
Fédération Wallonie Bruxelles - Aide au projet
interdisciplinaire; La Bellone (BE); Alkantara (PT);
Théâtre National de Maputo (MZ); compagnie
Tristero (BE); Studio L'envers (BE); La Verrière (BE);
Piano Fabrik (BE); Compagnie Mossoux Bonté
(BE); Kunst festival (BE)



SPECTACLES

Mother Tongue

Lucía García Pullés
Danse — création 2025

Du 22 au 24 octobre
Théâtre L'Échangeur, Bagnolet, 45 min

Nos corps sont des archives vivantes et indociles. Dans ce solo pour une voix et ses échos, Lucía García Pullés entame un voyage à travers les différentes strates qui composent son identité.

La chorégraphe argentine, basée en France, module les fréquences, danse avec les fantômes et joue de la superposition des nappes sonores, des résonances et dissonances pour lier passé, présent et futur. Elle interroge ainsi la manière dont nous absorbons, transformons et résistons à ce qui nous arrive.

Tournée 11,12 novembre 2025 — Festival Moving in November, Helsinki
17 janvier 2025 — Festival Trente Trente avec la Manufacture CDCN de Bordeaux
21 janvier 2025 — Festival Parallèle, Théâtre la Joliette, Marseille

Chorégraphie et interprétation
Lucía García Pullés

Regard extérieur *Marcos Arriola*
Création sonore *Aria «Seashell» de la Celle*
Création costume *Anna Carraud*
Création lumière *Carol Oliveira*
Coach vocal *Daniel Wendler*
Collaboration artistique *Sophie Demeyer, Volmir Cordeiro*

Production Bureau Cokot – Julie Le Gall

.....
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (FR) et Riksteatern (SE), dans le cadre de Common Stories, un programme d'Europe Créative financé par l'Union européenne, Charleroi Danse (BE), La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine Bordeaux, La Rochelle – Théâtre de Vanves

.....
Avec le soutien de La Ménagerie de Verre, Carreau du Temple, Danse Dense, Centre National de la Danse, La Compagnie DCA à Saint-Denis, Festival Solos al Mediodía, Théâtre Solis (UR)
.....



CRÉATIONS EN COURS

Carré Arrondi

Hang Hang — Performance, création en cours

Les 23 et 24 octobre

Les Laboratoires d'Aubervilliers, Durée estimée 45 min

Formée à la scénographie, Hằng Hằng brouille les pistes entre performance et installation. Née au Vietnam, elle se penche sur sa propre histoire familiale, les témoignages du quotidien et la transmission orale pour questionner les silences et traumatismes intergénérationnels. Son travail a été présenté à Paris, Hanoï et à la Documenta 15 de Kassel.

En arrivant en France, Hằng Hằng est employée dans des nail bars asiatiques de banlieue parisienne où le travail est répétitif et fatigant. Carré Arrondi nous plonge dans un espace singulier, sonore et lumineux, pour évoquer toujours avec poésie et délicatesse les récits diasporiques oubliés.

Mise en scène et dramaturgie Hằng Hằng

.....
Avec *Maya de Vulpilières*, Hằng Hằng

Création scénographie, son, lumière
et olfactif Hằng Hằng

Sound designer et Technicien *Arthur Canac*

Assistantes Chi Trần, Hoàng Kim Tố Uyên

Regard extérieur *Anne Attali*

Avec le soutien de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, dans le cadre de Common Stories, un programme Europe Créative financé par l'Union européenne, l'espace de production artistique Doc Paris, dans le cadre de la résidence Arts de la scène, L'association théâtrale A-turma (Porto, Portugal), dans le cadre de la résidence Inresidence 2024, Kunstencentrum BUDA (Courtrai, Belgique), dans le cadre d'une résidence.

.....
Remerciements à Baptiste de Laubier, Denis Tân-Desir, Phương Dung Nguyễn, Nguyễn Phương Thảo, Hùng Nguyễn.
.....



CRÉATIONS EN COURS

Mon Odyssée

Jin Xuan Mao

Performance — création en cours

Samedi 25 octobre

Nouvelle salle, Durée estimée 30 min

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Jin Xuan Mao est interprète pour le théâtre et le cinéma. Sa pratique transdisciplinaire entrecroise théâtre, cultures chinoises, pop et ballroom, art du drag et du burlesque. En dialogue avec ses engagements politiques enracinés dans les communautés queers et asiatiques, son travail lutte contre l'invisibilisation en en dressant un portrait authentique, sensible et saisissant.

Mon Odyssée nous plonge dans un voyage sous tension à travers le temps et les continents, durant lequel une mère apprend l'homosexualité de son fils et le rejette. Sur scène, un monde s'invente et on suit le destin de ce jeune artiste qui, en défiant la violence trop longtemps ensevelie, se (re)construit dans la joie de la métamorphose.

Texte, jeu et conception *Jin Xuan Mao*

- 毛瑾轩

Collaboration à l'écriture

Vanasay Khampommala - ၁ နားလှစာပေ မိမိသာ
၁ နားလှစာပေ မိမိသာ

Collaboration artistique et dramaturgie

Agathe Yamina Meziani

Chorégraphie *Lucía García Pullés*

Création lumière et musique *Louis Sady*

Production *Compagnie J'in*

Production déléguée MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (FR), dans le cadre de Common Stories, un programme Europe Créative financé par l'Union Européenne

Accueils en résidence TalentLAB 2025, Théâtres de la Ville de Luxembourg (LU)



COMMONLAB

Ce laboratoire itinérant rassemble chaque année huit artistes émergent-es des arts du spectacle vivant dont les parcours ou champs d'exploration traversent les questions de diversité. Le laboratoire s'articule autour de huit semaines de résidence dans trois lieux en Europe et une résidence en partenariat avec une organisation basée en Afrique, chaque année différente, à la rencontre de contextes de travail extra-européens.

Dans le secteur du spectacle vivant, le manque de diversité se voit d'abord sur scène. Largement sous-représenté-es, les artistes issu-es de la diversité n'ont souvent qu'un accès très limité aux ressources et à la reconnaissance nationales (sans parler de l'international). Confronté-es à la discrimination, ils et elles n'ont souvent d'autres choix que de suivre des chemins alternatifs.

COMMON STORIES entend miser sur les artistes émergent-es qui façonneront la scène européenne dans les années à venir. Mieux soutenu-es, doté-es d'une variété d'outils, de références et de compétences, nous sommes convaincu-es que les artistes accompagné-es créeront des récits forts et engagés avec une plus grande visibilité. Bousculant les représentations et les imaginaires, ils et elles inspireront d'autres vocations et susciteront l'intérêt de cercles plus larges auprès des professionnels et des publics.

Concrètement, sur huit semaines dans quatre pays différents, le *CommonLAB* permet aux artistes sélectionné-es de :

- Échanger, partager et apprendre, à travers des conférences et débats avec des intervenant-es invité-es, ateliers et master class – autour de différentes techniques et pratiques, en lien avec les champs d'investigation des artistes sélectionné-es –, des sessions pratiques autour du statut d'auteur-ice/créateur-ice et de l'environnement professionnel.
- Participer à des rencontres, réunions et visites de villes et de lieux : rencontre avec l'équipe de l'organisation hôte, avec des mentors invité-es, avec des communautés locales, avec différents contextes de travail.
- Développer une recherche autour de leur projet, à travers des sessions de travail collectives et individuelles avec les mentors invité-es.

Après l'appel lancé en septembre 2024, huit artistes ont été sélectionné-es sur plus de 280 candidatures. De mai à octobre 2025, ils et elles ont voyagé entre Lisbonne, Cologne, Le Caire et concluent leur parcours au sein du *CommonLAB* à Bobigny en présentant leurs projets artistiques.

Jeudi 23 octobre, Nouvelle salle
De 11h à 13h et de 14h30 à 17h30

Avec Bruno Brandolino (Chorégraphe, interprète — Lisbonne), Eslam Elnebishy (Chorégraphe, danseur — Francfort & Le Caire), Maria Mercedes Flores Mujica (Artiste de la danse — Cologne), Keli Freitas (Metteuse en scène, autrice, comédienne — Évora), Shirley Harthey Ubilla (Chorégraphe, performeur-se — Stockholm), Sepideh Khodarahmi (Chorégraphe, performeur-se — Stockholm), Emmanuel Ndefo (Chorégraphe, chercheur — Toulouse), Massandje Sanogo (Metteuse en scène, comédienne, vidéaste — Montreuil)



GOOD PRACTICES FACTORY

Depuis septembre 2023, six groupes de travail ont été créés entre Lisbonne, Bobigny, Stockholm, Cologne, Bruxelles et Varsovie. Chaque groupe s'est saisi d'une thématique commune «La radicalité: une transformation durable vers la diversité?», qu'il a explorée avec une approche propre, liée à la spécificité de son contexte socio-culturel. Reportage à Bobigny.

Dans chaque lieu, des activistes, médiateur-ices, professionnel-les de la culture, artistes ont été convié-es pour participer à ces réflexions. De l'élaboration d'un code de conduite pour les scènes de Cologne à une plus grande accessibilité pour les publics et les artistes en situation de handicap à Varsovie, d'une réflexion sur le racisme à Bobigny et à Lisbonne aux perceptions des notions de diversité à Bruxelles ou à Stockholm, ces processus vers des pratiques plus vertueuses ont pris de multiples chemins. Chaque année du projet Common Stories, ils sont restitués dans une publication.

Alors qu'elles étaient engagées depuis deux ans dans ce grand projet européen visant à faire émerger de nouveaux récits, plus à l'image des réalités contemporaines de nos sociétés, les équipes de la MC93 se sont rendu compte au cours d'une réunion que le mot « diversité » n'était peut-être pas celui qui conviendrait le mieux pour y réfléchir. Une fois ce dernier troqué contre le mot « racisme », comment avancer collectivement ? « Sur ces questions, nous ne sommes pas tous au même niveau d'information, de prise de conscience et de travail sur soi, explique la directrice Hortense Archambault. Ce qui est source de crispations, voire rend le dialogue impossible. »

Travailler à la constitution d'un socle commun de connaissances et se former ensemble apparaît alors comme une piste possible pour sortir de cette impasse. En plus de constituer une bibliothèque-ressource, les salarié-es de la MC93 ont ainsi, tout au long de la saison 2024-2025,

convié cinq spécialistes à venir partager leurs outils théoriques et pratiques : l'artiste Pankaj Tiwari, l'autrice Léonora Miano et Prisca Ratovonasy, accompagnatrice de projets artistiques liés aux questions d'identités diasporiques. Et enfin, Lydia Amarouche, fondatrice des éditions Shed Publishing, et Houyem Rebai, enseignante membre du syndicat SUD éducation 93, toutes deux à l'origine de l'ouvrage *Entrer en pédagogie antiraciste*.

Réparer nos imaginaires

Penser que certains secteurs, en vertu des valeurs d'émancipation et d'égalité qu'ils prônent, échappent aux logiques du racisme systémique, est le premier – et sans doute le plus difficile – présupposé à déconstruire. Les services publics de la culture et de l'éducation restent, eux aussi, traversés par les violences, les discriminations et les rapports de domination. En finir avec « le mythe de la neutralité » est la bataille d'Houyem Rebai. « Il n'existe ni savoir ni pédagogie neutres. L'idéal de l'école républicaine, selon lequel tout le monde serait traité pareil, dénie le réel. L'entretenir crée beaucoup de souffrance ».

La professeure vient de publier *Le Musée mal rangé*, un album jeunesse qui interroge le manque de représentation des identités, des histoires et des luttes des personnes non blanches dans les institutions culturelles. Comme le souligne son editrice Lydia Amarouche, ce livre essaie, en analysant en profondeur les mécanismes d'invisibilisation, de dépasser « les réflexions néolibérales qui se contentent de mettre en scène des figures racisées ». Et d'outiller les enfants pour qu'ils puissent comprendre pourquoi si peu de personnes à leur image ont droit de cité dans ces lieux. « Faire comme si ces absences n'existaient pas est une violence de plus. »

Essayer de pallier ces dernières a été, jusqu'à présent, la principale réponse du secteur culturel. Pluraliser les récits est « capital » selon l'autrice Léonora Miano.



« Toutes les grandes ethnicités de l'humanité sont représentées en France. Pourtant, quand ce pays se raconte au monde et à lui-même, ces dernières n'apparaissent jamais. [...] Il faut se mettre en quête de ces histoires. On trouve en elles de quoi réparer nos imaginaires et infine dépasser le problème racial ».

Déjouer le regard blanc

Veiller à une meilleure représentation est pourtant bien insuffisant, voire peut reconduire autrement les violences. Réalisant que ce qu'il représentait symboliquement était pour certaines structures plus intéressant que son travail et ses idées, Pankaj Tiwari est devenu très attentif aux formes d'instrumentalisation. Il décrit le jeu de dupes qui s'instaure entre les institutions, mues par des attentes plus ou moins conscientes vis-à-vis des artistes du Sud global, et ces derniers, qui s'y conforment pour pouvoir tourner. « Quand ils voyagent, les programmeurs font rarement l'effort d'aller au-delà de ce qui est immédiatement donné. Résultat, ils sélectionnent toujours les mêmes artistes qui, non seulement sont issus des classes sociales les plus aisées de leur pays d'origine, mais en plus participent, par leurs œuvres, à la diffusion de préjugés et de clichés, souvent misérabilistes. »

Prisca Ratovonasy est régulièrement sollicitée par des artistes racisés pour tenter de déjouer ces ressorts. « Personne n'est à l'abri de transmettre des impensés stéréotypés. J'essaie de pousser ceux avec qui je travaille à conscientiser ce qu'ils peuvent, malgré eux, intégrer du regard blanc dans leur travail. »

La consultante rappelle néanmoins que les discriminations se jouent aussi en dehors de ces questions symboliques. Dans un théâtre, le racisme peut se matérialiser au niveau de la technique – « un éclairage qui invisibilise un corps noir » –, de la communication – les mots et les images que l'on choisit « qui basculent vers la fétichisation » –, jusqu'à la manière dont on accueille et interagit avec les artistes.

« Ce qui fait que le racisme s'installe et pourrait tout, c'est l'accumulation de comportements qui paraissent anodins. » Elle insiste sur un point : « Le racisme est trop souvent abordé de façon morale. Il ne s'agit pourtant pas de dire à quelqu'un "tu es une mauvaise personne", mais plutôt de parler du fait qu'on a tous plus ou moins ingéré les constructions de la racialisation et qu'on les active, dans certaines conditions, comme des réflexes. »

La charge raciale

Si le racisme nous concerne tous, la responsabilité du changement incombe encore largement aux personnes racisées, déjà en première ligne des violences. Prisca Ratovonasy raconte : « Les artistes racisés travaillent et se battent, tout en subissant une injonction à la perfection étouffante. On attendrait pratiquement d'eux qu'ils réparent cette société. Il y a un fossé immense entre leur urgence et les conséquences sur leur santé mentale, et l'inaction des structures qui en restent trop souvent au confort du discours ».

Là-encore, un impensé se joue, sans doute à l'origine de tous les autres, et que Léonora Miano décrit ainsi : « Jusqu'ici, la racialisation a été vue comme l'histoire de ce qui est arrivé aux colonisés, aux esclavagisés et à leurs descendants. Ceux qui se sont créés blancs se sont logés dans une dimension qui les préserve de se penser racialisés eux aussi. Le blanc, ce serait le neutre, l'universel, le référentiel ». L'autrice de *L'Opposé de la blancheur* poursuit : « Les personnes favorablement racialisées doivent se livrer à un travail d'auto-analyse et de réflexion. Celui qui a été créé comme blanc par l'Histoire est probablement celui dont l'action et la parole, sur ce terrain-là, ont jusqu'ici manqué pour progresser ».

Ancrée en Seine-Saint-Denis, où le multiculturalisme représente une richesse infinie, la MC93 souhaitait mener ce travail d'auto-analyse et affronter les enjeux de racisme et de discrimination, qui ne cessent d'infuser sa programmation et de se poser dans ses projets de territoire ou son fonctionnement interne. Sans savoir encore exactement où cela les mènera, ni comment ces réflexions les transformeront durablement, les équipes sont persuadées qu'il est nécessaire de parcourir ce chemin.

Les pistes de réponses qui s'esquissent aux quatre coins de l'Europe feront l'objet d'un colloque au Théâtre National Wallonie-Bruxelles du 11 au 13 décembre pour restituer trois années de la *Good Practices Factory*.

Aïnhua Jean-Calmettes, juin 2025

BIOGRAPHIES

Hang Hang

Née et élevée au Vietnam, Hang Hang (1995) étudie la scénographie à l'École nationale des arts décoratifs de Paris.

Hang Hang joue sur la résonance entre différents médias pour mieux brouiller les pistes entre performance, installation, espace de jeu et espace du public, s'appuyant sur des témoignages du quotidien et l'histoire orale. Sa pratique questionne le silence de la mémoire face aux multiples pressions et contextes sociaux. Son installation en France l'a encouragée à explorer les traumatismes intergénérationnels du peuple vietnamien en proie aux conflits violents et aux déplacements. Se penchant sur sa propre histoire familiale, elle part de l'artisanat exercé par ses parents pour analyser les héritages familiaux, ce qui demeure et ce que l'on perd.

En 2018, Hang Hang cofonde le collectif Phu Lang Sa, une communauté d'artistes et de praticiens culturels vietnamiens émergents vivant en Europe. En 2022, elle participe à la conception d'une exposition permanente pour le Temple de la littérature à Hanoï. Ses œuvres personnelles ont été présentées au Théâtre de l'Aquarium à Paris, à Hanoï et à la Documenta 15 à Kassel.

Lucía García Pullés

Interprète et chorégraphe originaire de Buenos Aires et basée aujourd'hui à Paris, Lucía García Pullés est diplômée en composition chorégraphique de l'université nationale des arts de Buenos Aires. En 2014, elle cofonde avec Delfina Thiel et Samanta Leder la compagnie La Monton. Elle a bénéficié de bourses de recherche en Uruguay (Bienal de Arte Joven), en Argentine (Programa Laboratorio de Acción) et en France (Fondation Adami).

Interprète, elle collabore avec les chorégraphes Mathilde Monnier, Volmir Cordeiro, Marcela Santander Corvalán et Marcos Arriola.

Lucía développe également son propre

travail avec deux nouvelles créations, Mother Tongue et Luz Mala. Un travail qui convie les notions d'identité, de transformation, de mémoire collective et de récits fictionnels pour construire des imaginaires à travers des subjectivités assumées. La littérature, le théâtre et l'art sonore y dialoguent, tandis que le corps se fait l'hôte de croisements fluides. Lucía s'intéresse à l'hybridation des langages, à ce qui déborde, pour mieux tordre le sens commun et multiplier les possibilités d'être.

Jin Xuan Mao

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jin Xuan Mao joue au théâtre avec entre autres Macha Makeïeff, Roland Auzet, David Bobée. Il tient le rôle d'Étienne dans la série Emily à Paris et travaille avec des réalisateur·rices comme Xavier Legrand, Camille Lugan, Guillaume Canet, Rachel Suisa...

Son art est marqué par l'intersectionnalité complexe qui l'habite et forgé par ses engagements dans les luttes queers, antiracistes et transféministes. Résolument transdisciplinaire, sa pratique artistique riche d'influences croise le théâtre, la danse, la culture pop et ballroom, le cinéma, la culture chinoise, l'art du drag et le burlesque. Il tente d'y mettre en lumière les personnes silencieuses et les vies invisibilisées et de dresser un portrait juste et sensible des communautés queers et asiatiques.

Pankaj Tiwari

Pankaj Tiwari est un artiste contemporain, performeur et commissaire d'exposition originaire de Balrampur, en Inde et basé depuis 2019 à Amsterdam.

Son travail apporte toujours avec humour et poésie de nécessaires perspectives orientales face au discours occidental dominant sur les questions sociopolitiques. Les questions de durabilité et le lien avec l'Orient sont au cœur de son travail. Pankaj est également lauréat du prix 3Package Deal (2021-22) du Fonds pour les arts d'Amsterdam.

BIOGRAPHIES

Dans le passé et le présent, les œuvres de Pankaj ont été invitées et soutenues par de multiples festivals et institutions, on citera le Holland Festival (2023), Belluard Bullwerk, Fribourg (2023), DeSingel, Anvers (2023), wpZimmers, Anvers (2023), Zürcher Theatre Spektakel, Zürich (2020 & 23), radialsystem Berlin (2022), Overheat IJ Festival, Amsterdam (2022) ou le Santarcangelo Festival, Italie (2020-21)...

Agathe Yamina Meziani

Croisant narration, performance et humour, nourrie de stand up, Agathe Yamina Meziani explore comment les histoires personnelles et collectives s'intriquent et se répondent. Après une formation d'acteur·rice au Conservatoire de Bruxelles, le parcours artistique de Yamina se tourne vers la performance numérique (ik ben in de duinen verloren, 2018) et la danse contemporaine (Met liefde, 2019). En 2021, elle termine une thèse sur les récits d'amour, explorant les liens entre amour, identité et narration. Soutenue par La Verrière (Bruxelles) et les Halles des Schaerbeek pour son projet Kabylifornie, elle collabore également avec Lucie Yerlès dans le cadre du projet de recherche Scary & Exciting à La Bellone (Bruxelles). Dramaturge, elle travaille avec différents metteur·se·s en scène et chorégraphes, dont La Gang, Juliette Chevalier, Fanny Goerlich, Énora Boëlle, Lisa Cogniaux, Lucie Yerlès, Joey Elmaleh et Charlotte Brihier. Son travail se nourrit d'une réflexion sur l'appartenance, les récits spéculatifs et la transformation.